



# THÉÂTRE DÉJAZET

41 Bd du Temple

M° République — Paris 3<sup>e</sup>

SAISON \ 2017-18

# NÉNESSE

DE

**AZIZ CHOUAKI**

MISE EN SCÈNE

**JEAN-LOUIS MARTINELLI**

AVEC

**CHRISTINE CITTI  
HAMMOU GRAÏA  
OLIVIER MARCHAL  
GEOFFROY THIEBAUT**

09 JANVIER \ 03 MARS 2018  
DU MARDI AU SAMEDI — 20H30  
MATINÉES SAMEDI — 16H



[www.dejazet.com](http://www.dejazet.com) — 01 48 87 52 55 — [theatredejazet@yahoo.fr](mailto:theatredejazet@yahoo.fr)



un événement  
Télérama

paris  
île-de-france







# Nénesse

De **AZIZ CHOUAKI**

Mise en scène et adaptation **JEAN-LOUIS MARTINELLI**



**DU 9 JANVIER AU 3 MARS 2018 - THÉÂTRE DÉJAZET**

Avec

<b>CHRISTINE CITTI</b>	<i>Gina</i>
<b>HAMMOU GRAIA</b>	<i>Goran</i>
<b>OLIVIER MARCHAL</b>	<i>Nénesse</i>
<b>GEOFFROY THIEBAUT</b>	<i>Aurélien</i>

Scénographie	<b>GILLES TASCHET</b>
Costumes	<b>ÉLISABETH TAVERNIER</b>
Création Sonore	<b>SYLVAIN JACQUES</b>
Lumières	<b>JEAN MARC SKATCHKO</b>
Accessoires	<b>PHILIPPE BINARD</b>
Assistante à la mise en scène	<b>FLORENCE BOSSON</b>

## **Production :**

COMPAGNIE ALLERS-RETOURS, MANÈGE MAUBEUGE – SCÈNE NATIONALE

**Coproduction :** THÉÂTRE LIBERTÉ TOULON

La pièce est créée les 19 et 20 décembre 2017 au Manège à Maubeuge

## **THÉÂTRE DÉJAZET**

41 Boulevard du Temple- Paris 3<sup>e</sup>

Métro : République Ligne 3, 5, 8, 9 et 11

Bus : 20, 56, 65, 75

Station Vélib : n° 3004 et 11037

**REPRÉSENTATIONS** du mardi au samedi à 20H30, matinée samedi à 16H

**Location :** 01 48 87 52 55 / theatredejazet@yahoo.fr

**Prix des places :** de 21 à 42 euros

## **GÉNÉRALES DE PRESSE**

**Mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12 janvier 2018 à 20h30**

**Samedi 13 janvier 2018 à 16h00 et 20H30.**

## **EN TOURNÉE**

**13 au 16 mars 2018** LA MANUFACTURE – CDN NANCY LORRAINE

**29 et 30 mars 2018** THÉÂTRE LIBERTÉ TOULON

## **CONTACT PRESSE**

Dominique Racle / Agence DRC

+ 33 6 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

*Nénesse, un ancien rockeur, est devenu une sorte de bouffon réactionnaire, truculent, Insupportable mais attachant. Il exploite sa femme Gina, et deux sans papiers qu'il a installé dans son appartement. Une comédie grinçante, résolument contemporaine.*



©Pascal Victor

**Nénesse est une farce « anthropologique »** dirait Aziz Chouaki, centrée autour du personnage dont elle porte le nom. *Nénesse* n'est pas une pièce réaliste. Le monde d'aujourd'hui a engendré un monstre de théâtre. S'il n'est pas le monde il en est une production. Une sorte de Falstaff des temps modernes. Il en a la verve et la truculence tout comme les acolytes avec qui il partage le quotidien, pétris et nourris des mots d'Aziz Chouaki.

Le style d'Aziz Chouaki fait danser la langue, se télescoper les syntaxes, créant un langage singulier qui vient dynamiser la trivialité du quotidien. Pour l'avoir mis en scène à deux reprises (*Une virée* et *Les Coloniaux*), l'avoir accompagné sur des projets d'écriture (*Esperanza*, *Don Juan*), je peux dire que ses partitions sont un régal pour l'acteur. Et je ne doute pas que ceux ici réunis, forment un quatuor détonant : Olivier Marchal en Nénesse, Hammou Graïa en Goran (déjà dans *Une virée* et *Les Coloniaux*), Geoffroy Thiebaut en Aurélien et Christine Citti en Gina.

**Jean-Louis Martinelli**

**Nénesse**, métaphore d'un possible contemporain représente une sorte de verrue sur le visage de l'occident, comme la métastase d'un système à bout de souffle en proie à une hystérie identitaire sans précédent. Personnage rabelaisien, s'il en est, c'est à dire d'une sensorialité démesurée, Nénesse symbolise l'homme moyen sensuel, pris dans de multiples ambivalences, ce qui le rend malgré tout attachant.

Entouré de Gina sa femme Nénesse sous-loue à deux SDF sans papiers, une cabine Algéco dans son salon. D'origine russe, Aurélien est très précieusement cultivé, il se retrouve sans papiers, par accident administratif. Goran, migrant d'origine slave, est assez musulman.

Dès lors, ce projet suggère comment en faire un endroit de partage de désir, c'est à dire de Théâtre.

**Aziz Chouaki**

# Nénesse

J'ai passé une première commande d'écriture à Aziz Chouaki il y a plus de quinze ans, en arrivant à la direction de Nanterre-Amandiers. Je souhaitais croiser deux regards sur l'Algérie et avait procédé à deux commandes, l'une à Aziz Chouaki, l'autre à Laurent Gaudé. C'est après avoir lu le roman d'Aziz *L'Etoile d'Alger* sur les conseils d'Alain Fromager que j'ai rencontré Aziz.

C'est son écriture, son style avant même les sujets abordés qui m'ont impressionné. Cette manière si personnelle de faire danser les mots, chavirer la syntaxe. Cette dextérité à créer de l'image avec ses mots, à s'imprégner de la violence du monde et à nous secouer de rire. Il y a chez lui quelque chose de Rabelais ou de Céline. Sa langue dynamite le réel.

Après une Virée et les Coloniaux nous souhaitions ensemble sortir de l'histoire de l'Algérie. Et Aziz est avant tout un écrivain qui n'a pas à être assigné à son origine. Ainsi au départ, il y a plus de deux ans déjà avant de nombreux allers-retours sur le texte, Aziz souhaitait parler de l'Europe et le projet s'est construit sur la volonté de faire naître une farce d'aujourd'hui qui mette à jour les maux de notre époque, à savoir le discours de la réaction.

Nénesse donc le personnage qui donne son titre à la pièce se définit comme réactionnaire radical qui « amalgame, stigmatise, radicalise... » C'est une sorte de bouffon, qui prend plaisir à raconter, à scénariser « J'aurais dû être scénariste à Hollywood » dira-t-il de lui-même. Et certes, il nous fait rire et ce rire qui peut naître des horreurs proférées n'a pas d'autre but que de procéder à la « purgation des passions ». Mais Nénesse n'est pas seul. Il vit avec sa femme, Gina, qui tant bien que mal essaye de faire tenir debout la maison. Elle fut séduite en son temps par ce jeune rocker, beau gosse et casse-cou. Leurs rêves se sont brisés sur la dure réalité de l'existence. Et, c'est probablement leur inaccomplissement qui provoque ce discours, en réaction à l'enlèvement qui est le leur. Et les outrances du langage, la logorrhée des personnages, la pièce joue comme soupape à leur frustration.

Pour survivre et arrondir leurs fins de mois, le couple a installé un container dans son appartement que louent deux « sans-papiers ». Un intello, Aurélien dont les parents ont migrés de Russie et qui porte en lui toute la culture de la vieille Europe, à la nostalgie toute Tchekhovienne, et, l'autre, Goran, le « muslim », bouffon mythomane qui prétend avoir entraîné Daesch en Syrie et l'avoir fui parce que eux « pas vrais muslims ».

Entre eux les migrants et le Nénesse de la « rance France » le conflit ira croissant jusqu'à une condamnation sans appel qui sera couronné par Gina, sa femme, qui à son tour explosera le traitant de « merde de dictionnaire » ? C'est pourtant elle qui tout au long avait révélé la part d'humanité de ce gros con de Nénesse. Et là se pose la question que chaque spectateur devra résoudre : Comment puis-je être touché par quelqu'un qui profère de telles horreurs ? Car en effet, il n'est pas de doute que le personnage est touchant. Mettre en scène cette pièce nécessite un quatuor d'exception. Je ne vois pas qui, à ce jour pourrait mieux qu'Olivier Marchal donner vie à ce Nénesse tendre et truculent. Il a à faire face au duo de « Sans-papiers » que forment Hammou Graïa et Geoffroy Thiebaut, et bien sûr à sa femme Gina, à l'amour indéfectible, Christine Citti.

Pour ce qui est du Théâtre Déjazet, je n'en suis pas directeur artistique, j'ai simplement répondu à la sollicitation de Jean Bouquin, à savoir lui proposer la programmation sous forme de carte blanche. Proposition que Jean Bouquin m'a faite à la fin de l'exploitation de *l'Avare* que nous avons présenté tout l'automne 2015. Dans un premier temps, je fus très hésitant. Après plusieurs années passées à la tête d'institutions (TNS, TNA) je souhaite me penser en jeune homme d'expérience et aller au-devant de ce que je n'ai pas encore fait. Réflexion faite, il m'est apparu que la proposition de Jean, qui souhaitait retrouver disait-il « le vrai théâtre » représentait une opportunité, qu'elle pouvait ouvrir un espace de liberté. La programmation s'est donc orientée sur deux pistes. La reprise de succès de compagnies de théâtre public, qui à mon sens pouvaient encore toucher un public plus large et des créations telles que NENESSE que je mets en scène et *Un mois à la campagne* qu'Alain Françon va présenter au printemps. Cette expérience ne vise rien d'autre, que de permettre à des artistes amis ou de jeunes acteurs issus du CNSAD par exemple (qui ont présenté « Surtout ne vous inquiétez pas » fin décembre) de pouvoir montrer leur travail dans la durée. Je tiens à préciser pour quelques esprits chagrins, que ce travail de conseil en quelque sorte, je l'effectuerai sans percevoir de rémunération.

Je ne sais donc pas si cette expérience est un signe d'une forme de réconciliation privé-public. Mais si c'est le cas, elle l'est tout autant du réel manque de lieux dans Paris intra-muros pour le travail des compagnies. Juste une suggestion pour finir : L'état ne pourrait-il pas se porter acquéreur d'un des théâtres que rachètent des groupes financiers et retrouver l'esprit de ce que Jack Lang, Pierre Bergé et Josyane Horville avaient fait naître à l'Athénée dans les années 1980 ?

**Jean-Louis Martinelli** décembre 2017



## Aziz Chouaki

Aziz Chouaki est né à Tizi Rached, en Algérie, dans une famille d'instituteurs. Son grand-père, Mohamed-Saïd Hadjeres, est le premier instituteur musulman de l'École Normale durant la période coloniale Française (Albert Camus le cite dans *Misère de la Kabylie*). Dès 1955, en pleine guerre d'Algérie, Aziz Chouaki rejoint la capitale avec sa mère institutrice. Profondément marqué par l'abandon de son père, il se réfugie dans les livres. Il est élevé au carrefour de 3 langues (le berbère, l'arabe, le Français), entre tradition et modernité. C'est en faisant son service militaire, en fouinant dans la bibliothèque de la caserne, qu'il découvre la littérature française classique. À sa sortie, en 1977, il se met à écrire.

**En 1983, il publie à compte d'auteur un recueil de nouvelles et de poèmes au style très particulier : *Argo*.**

Après des études de lettres anglaises à l'Université d'Alger, il entame un magister sur *Ulysse* de James Joyce. Parallèlement à ce cursus universitaire, il se frotte dès 17 ans à la musique. Rapidement professionnel, il devient un acteur majeur du milieu rock algérois, bien loin du circuit traditionnel.

**En 1988, il publie son premier roman, *Baya*.** Ce long monologue d'une femme donne la parole à l'inconscient féminin algérien : à la fois pur produit colonial et dépositaire de la tradition algéroise, *Baya* incarne l'Algérie du bon sens populaire, un peu nostalgique du « temps de la France ». Ce qui sera reproché à son auteur. Ce texte est repéré en 1990 par le metteur en scène Jean-Pierre Vincent et monté aux Amandiers en 1991.

**En 1988, sur fond d'islamisme radical, l'Algérie est le théâtre d'émeutes populaires,** Aziz Chouaki signe chaque semaine dans le Nouvel Hebdo des « Nouvelles sulfureuses » qui mettent en scène autant le FLN que les islamistes. Des menaces de mort le persuadent de quitter le pays définitivement le 11 janvier 1991.

**En 1997, il publie aux éditions Mille et une nuits *Les Oranges*.** Texte majeur du théâtre francophone qui rencontre son public et la critique. À la fois fable et fresque historique, le texte raconte l'histoire du peuple algérien à travers la métaphore des Oranges. Ce texte est joué fréquemment en France et à l'étranger. Cependant, l'écriture romanesque reste son territoire de prédilection.

**Entre 2000 et 2004 paraîtront *Aigle*, *L'Étoile d'Alger*** (publié dans plusieurs langues, Prix Fnac 2004, Prix Flaïano 2006 à Rome) et *Arobase*.

**Au théâtre** se tisse un long compagnonnage entre l'écriture d'Aziz Chouaki et le metteur en scène Jean-Louis Martinelli, directeur du Théâtre des Amandiers de Nanterre, qui lui commande plusieurs textes (*Zoltan*, *Corsica*, *Esperanza*), et *Une virée*, montée en 2004 puis en tournée en 2005 et 2006, suivie d'une adaptation pour le théâtre suédois en 2007.





©Pascal Victor

## Jean-Louis Martinelli

Jean-Louis Martinelli débute sa carrière à Lyon. Successivement directeur de troupe, de compagnie et de théâtre (TNS, CDN Nanterre-Amandiers), **il est à présent à la tête de sa propre compagnie théâtrale, Allers/Retours.**

Il crée ses premiers spectacles avec une troupe du Théâtre Universitaire de 1972 à 1975. En 1977, il crée, le Théâtre du Réfectoire, et se tourne majoritairement vers des auteurs du XXème siècle, notamment Pier Paolo Pasolini.

**En 1987, il prend la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon**, appelé alors Théâtre de Lyon. Il y créera entre autres *Quartett* d'Heiner Müller, *La Maman et la putain* de Jean Eustache et *L'Eglise* de Louis-Ferdinand Céline.

**En 1993, Jean-Louis Martinelli est nommé à la direction du Théâtre National de Strasbourg (TNS)** qu'il dirigera jusqu'en 2000. Il mettra en place dès son arrivée une troupe de comédiens permanents, associera des auteurs à l'activité de création et montera notamment *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes* de Fassbinder, *Le Deuil sied à Electre* d'Eugene O'Neill. Durant sa dernière année au TNS, il s'intéresse pour la première fois à l'auteur suédois Lars Norén dont il mettra en scène *Catégorie 3.1* avant de présenter *Personkrets*, *Kliniken*, *Détails* et *Calme* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

**En 2002, il est nommé à la direction du Théâtre Nanterre Amandiers.** Au cours de ces 12 années de direction, il monte des auteurs tels que Tchekhov, Brecht, Feydeau et Ibsen, tout en continuant à faire découvrir, à adapter et à mettre en scène des auteurs contemporains tels que Laurent Gaudé, Aziz Chouaki et Alaa El Aswany.

Il y poursuivra son travail de metteur en scène, entouré des comédiens fidèles, Hammou Graïa, Mounir Margoum, Eric Caruso, Sylvie Milhaud, Abbès Zahmani, Alain Fromager ou des comédiens présents de façon plus exceptionnelle, Charles Berling, Jean-Pierre Bacri, Marina Foïs, Jean-Pierre Darroussin. Il retrouve également les auteurs qui lui sont chers comme Racine dont il mettra en scène *Bérénice*, *Britannicus* et *Phèdre* ou Jacques Jouet avec *La République de Mek-Ouyes*, *Voyage en Afrique* et *Mitterrand et Sankara*. Ces deux derniers spectacles s'inscrivent dans une volonté de Jean-Louis Martinelli d'établir un dialogue avec des artistes du continent africain, qui sera à l'origine de la création du spectacle *Une nuit à la présidence* en mars 2014 à Nanterre.

**C'est dans cette esprit d'ouverture que Jean-Louis Martinelli quitte le Théâtre Nanterre-Amandiers en décembre 2013 et crée sa propre compagnie Allers/Retours.**

Il met en scène en 2013, *Je ne serai plus jamais vieille* de Fabienne Périneau avec Christine Citti ; en 2014, *Anna Christie* d'Eugene O'Neill au Théâtre de l'Atelier ; en 2015, *L'Avare* de Molière avec Jacques Weber à Versailles, puis en tournée en France avant d'être repris au Théâtre Déjazet.

En juin 2016, il a signé la mise en scène de l'opéra *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national de Lorraine.

**Depuis l'automne 2016, Jean-Louis Martinelli** travaille à l'élaboration d'un projet intitulé *Place Publique au Théâtre Liberté-Toulon* et à La Courneuve dans le cadre d'une collaboration avec l'association La Sauvegarde et la MC 93. De ce chantier, plusieurs textes à destination du plateau ont vu le jour : *Mélangeur* de Jacques Séréna, *L'entretien* de Jean-Louis Martinelli, *Et ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* de Christine Citti.

**En décembre à Maubeuge, Jean-Louis Martinelli, créera *Nénesse* de Aziz Chouaki qui fait suite à une commande d'écriture. Le spectacle sera présenté en janvier et février à Paris au Théâtre Déjazet dont le directeur Jean Bouquin a demandé à Jean-Louis Martinelli, d'assurer la programmation.**





## Christine Citti

Élève de l'école de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers, Christine Citti débute au théâtre. Elle joue notamment avec les metteurs en scène Pierre Romans, Maurice Benichou, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Didier Long, Jean-Louis Martinelli, Peter Stein.

**À la télévision**, elle joue de nombreux rôles dans des téléfilms avec entre autres, Edouard Molinaro, Luc Beraud, Arnaud Selnac, Nadine Trintignant, Emmanuelle Bercot, Martineau et Ducastel... ainsi que dans la série *Les Enquêtes d'Éloïse Rome* où elle interprète le rôle-titre.

**Au cinéma**, elle tourne avec Bertrand Tavernier, Camille de Casabianca, Denis Dercourt, Xavier Gianolli (pour ce rôle, elle est nominée au César 2007 du Meilleur second rôle féminin, et remporte le Prix du Jury et le Prix du Public au festival Jean Carmet de Moulins), Viviane Candas, Claude Lelouch, Fabien Onteniente, Claude et Nathan Miller, Pascal Thomas, Patrick Mille.

**Elle a également réalisé plusieurs courts métrages et un long métrage *Rupture(s)* en 1993.**



## Hammou Graïa

Né à Paris, Hammou Graïa suit une formation au Théâtre-école Tania Balachova puis entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez.

### **Au théâtre il a joué notamment ces dernières années :**

- avec **Jean-Paul Wenzel** dans *Antigone 82* (2016), Théâtre L'Apostrophe Cergy Pontoise, *Tout un homme* (2011-2014) Théâtre Nanterre Amandiers et en tournée, nominé pour le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique 2012-2013 ; *Conversations avec Picasso Brassai* adaptation Hammou Graïa et Jean-Paul Wenzel, Espace René Loyon ;
- avec **Jean-Louis Martinelli** au Théâtre de Nanterre - Amandiers, dans *Phèdre* (2014), *Les Coloniaux* de Aziz Chouaki (2009 /2010), *Bérénice* de Racine, (2006), *Une virée* de Aziz Chouaki, *Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé (2004).

**Il a également travaillé au théâtre avec** Patrice Chéreau (*Les Paravents, Quai Ouest*) ou encore Jacques Lasalle (*L'Heureux Stratagème*). Il a mis également en scène plusieurs spectacles dont *Martin Luther King*, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltés et *L'ennemi public n°1* d'après Jacques Mesrine.

**Au cinéma**, il a tourné, entre autres, avec Rachid Bouchareb (*Bâton rouge*), Patrice Chéreau, (*L'Homme blessé*), Bertrand Blier (*Les Côtelettes*), Guillaume Nicloux (*Cette femme- là*). Il a tourné plus récemment dans *Timgad* de Fabrice Benchaouche (2016), *Détour aux sources* de R.Fawaz et C.Gueil ( 2015), *Personal Shopper* d'Olivier Assayas (2015), *Des Apaches* de Nassim Amaouche (2014), *Juliette* de Pierre Godeau (2012).

**Hammou Graïa a réalisé également deux courts-métrage : *La Trique* et *Eclaircie*.**

### **A la télévision il tourne dans de nombreux téléfilms notamment :**

*Les hommes de l'ombre* saison 3 (France 2) de Fred Garson (2016), *Chérif* de Julien Zidi saison 3 et 4, *Douce France* de Stéphane Giusti (2012), *L'affaire Ben Barka* de Jean Pierre Sinapi (2007), *Béthune sur nil* de Jérôme Foulon (2006), *Le cri* de Hervé Baslé (2005), *Le porteur de cartable* de Caroline Huppert (2002).



## Olivier Marchal

Après avoir passé le concours d'inspecteur de police, il intègre en 1980 la Brigade criminelle de Versailles, puis rejoint la section antiterroriste, où il a pour collègue Simon Michaël, l'auteur des *Ripoux*. Chef d'une brigade de nuit au milieu des années 80, Olivier Marchal suit parallèlement des cours de théâtre au conservatoire du Xe arrondissement.

Il débute à l'écran en 1988 dans *Ne réveillez pas un flic qui dort*, puis interprète en 1993 le rôle d'un inspecteur dans *Profil bas* de Claude Zidi. Ayant définitivement quitté la police, Olivier Marchal écrit plusieurs scénarios pour *le Commissaire Moulin*, et devient bientôt un personnage récurrent des séries *Quai n°1* et *Police district*. Il est remarqué pour son interprétation dans le moyen métrage d'Emmanuelle Bercot, *La Puce*, aux côtés d'Isild Le Besco en 1999. La même année, il s'essaie à la réalisation avec *Un bon flic*, court métrage remarqué au festival du film policier de Cognac.

Il passe au long en 2002 avec *Gangsters*, un thriller nourri de son expérience de policier avec Richard Anconina et Anne Parillaud. **En 2004, il réalise *36 Quai des Orfèvres***, plusieurs fois nommé aux César et qui offre un face-à-face de légende entre deux monstres sacrés du cinéma français : Daniel Auteuil et Gérard Depardieu. Olivier Marchal clôt en 2008 sa trilogie policière sur la solitude, la désespérance et l'errance avec *MR 73*, un film noir avec Daniel Auteuil.

**Il réalise en 2011, *Les Lyonnais***, film s'inspirant de l'histoire des véritables gangsters du gang des lyonnais sévissant en France dans les années 70.

**Il a réalisé un film *Carbone* qui sort en salles début novembre et a tourné dans deux autres : *Notre mère la guerre* et *Paradise Beach*.**

Autrement, il a incarné avec un malin plaisir les malfrats et autres personnages peu recommandables pour Guillaume Canet (*Ne le dis à personne*, 2006), Frédéric Schoendoerffer (*Truands*, 2007), et Julien Seri (*Scorpion*, 2007). Il a interprété récemment au cinéma *Le Fils à Jo* (2010) aux côtés de Gérard Lanvin.

**À la télévision, Olivier Marchal est le créateur de la série *Braquo* sur Canal+ qui remporte un grand succès pendant quatre saisons.**

**Au théâtre, il a interprété notamment :** *Rendez-vous au grand café* (2012) mise en scène Alain Ganas et Hervé Dubourjal Théâtre des Bouffes Parisiens, *Pluie d'enfer* (2011-2012) de Keith Huff, mise en scène de Benoît Lavigne Pépinière Opéra et en tournée ; *Sur un air de tango* (2005-2006) de Isabelle de Toledo au Théâtre de Poche Montparnasse pour lequel il est nommé pour le Molière 2006 de la Révélation Théâtrale.



## Geoffroy Thiebaut

**Geoffroy Thiebaut a débuté dans les années 1980. Il a joué depuis au théâtre dans une quarantaine de pièces et a tourné dans plus de soixante téléfilms.**

Il prête aussi sa voix pour des séries et films étrangers, des documentaires et des spots publicitaires. **Il a été de 2009 à 2016**, le « méchant » commandant de l'IGS, Roland Vogel dans la Série événement d'Olivier Marchal *Braquo*, et a co-fondé avec Fanny Bastien le festival du Film Insolite de Rennes le Château.

Après une formation à l'Ecole Périmony suivi de deux ans à l'école du cirque, celle d'Alexis Grüss et d'Annie Fratellini, en 1979, Raf Vallone décide de lui offrir sa chance en lui proposant le personnage du jeune premier « Rodolfo » dans la pièce d'Arthur Miller *Vu du pont* qui sera montée au Théâtre de Paris.

Jean Louis Barrault le remarque et lui offrira son premier grand rôle, celui d'Eros, le dieu de L'Amour, d'après le livre d'Apulée, *L'Amour de l'amour*. Jean-Pierre Bouvier l'invite ensuite à intégrer sa compagnie et Jean-Claude Drouot lui propose de s'associer à sa troupe pour y incarner le rôle de Christian de Neuville dans *Cyrano de Bergerac* qu'il jouera en tournée dans toute la France, la Suisse et la Belgique.

**Au théâtre**, Geoffroy Thiebaut alterne les rôles du répertoire classique (Molière, Marivaux, Musset, Pirandello, Rostand, Shakespeare), et du théâtre contemporain (Octave Mirbeau, Sacha Guitry, Sergie Belbel) et travaille avec des metteurs en scène tels que Marion Bierry, Pierre Dux, Christophe Lidon, etc.

**A la télévision**, il tourne dans de nombreuses séries et téléfilms sous la direction de Marc Angelo, Gilles Béhat, Manuel Boursinhac, Philippe de Brocca, Eric Duret, Robert Enrico, Pierre Etaix, Philippe Haïm, Frédéric Jardin, Denis Malleval Olivier Marchal, Edouard Molinaro, Raoul Peck, Marc Rivière, Claude-Michel Rome, Arnaud Salignac, Jean-Pierre Sinapi, Frédéric Schoendoerffer, Eric Valette.

**En 2010, il se lance dans la réalisation, en montant sa société Tannenbo Productions** et tourne son premier court métrage *Nuit Noire* avec Catherine Marchal et Fanny Bastien.

**Jean Bernard Fitoussi, directeur de l'école « Les enfants terribles »**, lui a proposé de monter un atelier pour les élèves de 2ème année qui a pour thème « Jeu et caméra ».